



Jules-Gabriel Hubert-Sauzeau (1856-1927), *Homme à la lecture dans le Quartier latin*, 1885, huile sur toile, musée Bernard-d'Agesci (détail).

© COLLECTION MUSÉE BERNARD D'AGESCI - NIORT AGGLO

branches de chênes, secourus par l'Office national des forêts, se refont une santé à l'ombre d'une charpente en bois issu de l'exploitation agricole de Craig McNamara, fils de l'ancien secrétaire à la Défense américain et architecte de la guerre du Vietnam. Quelque part, Danh Vo, déraciné, panse aussi ses plaies dans cet hôpital de fortune, évoquant le *Cemetery of Splendour* du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, peuplé de soldats endormis. Ailleurs, Dominique Gonzalez-Foerster déverse une pluie tropicale au pied d'un escalier, Hicham Berrada nous plonge dans un bouillon de culture, Anicka Yi peint des toiles holographiques autour de cocons couvant des insectes robotiques, Cy Twombly gribouille la course du dieu Rê, Pierre Huyghe traque un singe au masque nô, errant dans les environs désolés de Fukushima, Jonathas de Andrade filme des pêcheurs choyant leurs proies... Partout, le climat est hostile et la nature, mutante. Rien n'a plus de sens mais ainsi vont les choses, rappelle le philosophe Emanuele Coccia : « Tout est intempérie sur Terre. Et l'orage n'est rien d'autre que le chant de la vie ».

VIRGINIE HUET

« Avant l'orage », Bourse de Commerce, 2, rue de Viarmes, Paris 1^{er}, tél. : 01 55 04 60 60, www.pinaultcollection.com Jusqu'au 11 septembre 2023.

Régions

NIORT/MUSÉE BERNARD-D'AGESCI

Hubert-Sauzeau, un peintre niortais au grand jour

La palette de Jules-Gabriel Hubert-Sauzeau est multiple. Peintre de portraits, de nus (beaucoup seront détruits après sa mort), de paysages, de scènes de paysannerie ou de ruralité, cet enfant du pays se voit consacrer une première rétrospective d'envergure au musée Bernard-d'Agesci, qui possède la plus grande partie de ses œuvres. De son vivant, sa touche réaliste et naturaliste a été remarquée et très appréciée des grands salons parisiens. On peut se demander pourquoi son œuvre, après avoir suscité un tel intérêt, fut reléguée aux oubliettes pendant près d'un siècle. « C'est un rentier issu de la grande bourgeoisie rurale. Il n'est pas dans le besoin. Il n'a pas

On en parle

Spécialisée dans les avant-gardes du XX^e siècle, la galerie de Raphaël Durazzo présente un ensemble d'œuvres de Leonor Fini, artiste totale et extravagante, sous la houlette de Richard Overstreet, co-auteur du catalogue raisonné de l'artiste. Une plongée surréaliste dans l'œuvre de celle dont Max Ernst disait que les peintures étaient faites de vertige. « Leonor Fini : théâtres imaginaires », galerie Raphaël Durazzo, 23, rue du Cirque, Paris VIII^e, tél. : 07 51 55 89 81, <https://www.raphaeldurazzo.com/> Jusqu'au 25 mars 2023.



Leonor Fini (1908-1996), *Le Radeau*, 1979, huile sur toile.

© LEONOR FINI

eu à gagner sa vie et, de ce fait, il n'a jamais cherché à travailler sur commande. Les honneurs et la reconnaissance étaient le cadet de ses soucis », analyse Laurence Lamy, commissaire de l'exposition et directrice du musée. On découvre un Hubert-Sauzeau passionné, fidèle à sa région d'origine, et dont les œuvres, pas moins de 90 au total, sont autant de miroirs reflétant son époque. Six salles thématiques témoignent du talent polyvalent de l'artiste : à l'aise dans les portraits individuels de famille ou de proches, délicat dans l'intimité silencieuse du nu féminin, quasi photographique dans ses peintures de campagnes grignotées par l'industrialisation des villes, confraternel dans la mouvance culturelle des ateliers et artistes de l'époque, reporter tout-terrain dans ses tranches de vie, toutes classes sociales confondues et adepte du « pleinairisme », répercussions de l'école de Barbizon dans ses paysages du Marais poitevin ou ses bords de Sèvre et de Charente. La plupart de ses peintures sont accompagnées